

# DIAPASON D'OR

## NOUVEAUTÉS

● CRITIQUE P. 66



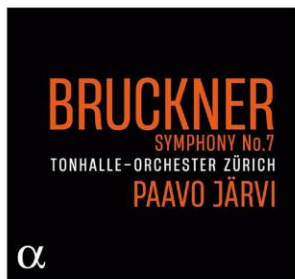
### STRAVINSKY

**Concerto pour violon...**  
Isabelle Faust, Les Siècles,  
François-Xavier Roth. HM.

En un dialogue exemplaire, Isabelle Faust et Les Siècles de François-Xavier Roth livrent du concerto pour violon de Stravinsky une lecture d'une exceptionnelle incandescence.

Le choix de **arte**

● CRITIQUE P. 71 ● PLAGÉ 1

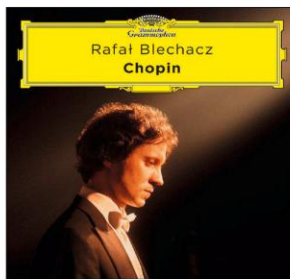


### BRUCKNER

**Symphonie n° 7.**  
Tonhalle-Orchester Zürich,  
Paavo Järvi. Alpha.

Après celles de Tchaïkovski, les symphonies de Bruckner. Paavo Järvi entame son nouveau cycle zurichois par une vision approfondie de la 7<sup>e</sup>, radieuse et limpide.

● CRITIQUE P. 73 ● PLAGÉ 2

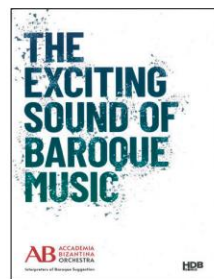


### CHOPIN

**Sonates pour piano n°s 2 et 3...**  
Rafał Blechacz.  
DG.

Du souffle, de la fièvre et, quand il le faut une délicatesse tout en miroitements : le lauréat 2005 du Concours de Varsovie signe un disque Chopin à marquer d'une pierre blanche.

● CRITIQUE P. 76 ● PLAGÉ 3



### HANDEL

**Concerti grossi op. 3 et 6.**  
Accademia Bizantina,  
Ottavio Dantone. HDB Sonus.

Sculptant d'un geste puissant et agile une sonorité généreuse, Dantone livre dans ces deux opus concertants de Handel la référence que notre jeune siècle attendait.

## DÉCOUVERTE

● CRITIQUE P. 84

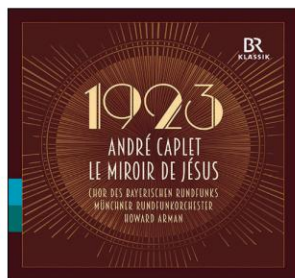


### SCHMITT

**La Tragédie de Salomé.**  
Sandrine Buendia, Les Apaches !,  
Julien Masmondet. B Records.

Oubliez la Suite symphonique qui l'épaissit et le raccourcit de moitié : voici le mimodrame chambriste destiné en 1907 à Loïe Fuller, et c'est un bijou !

● CRITIQUE P. 72



### CAPLET

**Le Miroir de Jésus.**  
Chœur et Orchestre de la Radio  
bavaroise, H. Arman. BR Klassik.

Nimbée d'une lumière chaude et diffuse, la grande fresque mystique (1923) de Caplet voit ses quinze poèmes ciselés avec une ferveur caressante.

● CRITIQUE P. 90 ● PLAGÉ 6



### SALOMÉ GASSELIN

**« Récit ».** Pièces de Boyvin,  
Couperin, Marais, Marchand...  
Justin Taylor... Mirare.

Pour son premier album, la brillante violiste brosse un tableau sensible de la musique française au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

● CRITIQUE P. 88 ● PLAGÉ 7



### LUKA FAULISI

**« Aria ».** Pièces de Bizet/Waxman,  
Gounod/Wieniawski...  
Itamar Golan. Sony.

A dix-huit ans, Luka Faulisi concilie son amour de l'opéra et sa maîtrise du violon dans un bouquet virtuose et prometteur : un artiste à suivre, assurément.

de l'album. Impeccable de maîtrise technique mais d'une brillance jamais emphatique, le violoniste tisse, avec un piano imaginaire et galvanisant, un dialogue vivant et réactif, visant davantage l'entente cordiale que l'osmose parfaite ou l'égalité absolue.

Cette apparente indépendance dans le mouvement, doublée d'une diction et d'une articulation étudiées, prête une intensité, une violence latente qui existent dans la Sonate n° 1, quand tant d'autres n'y décelent qu'une vocalité plus ou moins effusive, statique et résignée. Les couleurs crues, parfois rudes et pugnaces, conférées au méditatif et fuyant *Opus 100* lui font perdre un peu de son caractère incisés et interrogatif, mais nullement de son charme ni de son mystère. Cette tension, cette économie d'effets donnent à l'*Opus 108* une allure de « duo concertant » *alla* Beethoven (ou *alla* Stravinsky), ce qui est loin d'être un contresens.

Patrick Szersnovicz

Ψ Ψ Ψ Trio avec piano n° 2.  
Sextuor à cordes n° 2  
(arr. Kirchner).

Greenwich Trio.

Linn. Ø 2022. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 4/5



Fondé en 2006 et formé de la violoniste slovéne Lana Trovtovsek, de la violoncelliste canadienne Heather Tuach et de la pianiste japonaise Yoko Misumi, le Greenwich Trio a été salué par le grand violoncelliste Bernard Greenhouse comme « le nouveau Beaux Arts Trio » (il fut lui-même un membre fondateur de la mythique formation). Pour ce premier album chez Linn, il entame une intégrale des trios avec piano de Brahms avec le *Trio n° 2 op. 87* (1880-1882) en ut majeur, ainsi qu'une virtuose et brillante transcription du *Sextuor à cordes n° 2 op. 36* (1864-1865) réalisée par un contemporain et ami du compositeur, Theodor Kirchner.

Sévère et classicisant, l'*Opus 87* est trop souvent joué de façon desséchée, voire académique – Brahms lui-même ne s'est pas particulièrement attaché à défendre cette œuvre, n'y faisant guère allusion dans sa correspondance. Délestant cette

## Nouveauté

### ANTON BRUCKNER

1824-1896



Symphonie n° 7.

Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Paavo Järvi.

Alpha. Ø 2022. TT : 1 h 05'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré en janvier 2022 à la Tonhalle de Zurich par Jean-Marie Geijns. Une image ample et profonde. La prise de son privilégie les masses orchestrales sans perdre une bonne définition des pupitres et des instruments. Grande dynamique.

En 2006, Paavo Järvi se lançait avec l'Orchestre de la Radio de Francfort dans une intégrale des symphonies de Bruckner (réunie en 2021 dans un coffret), entamée par la 7<sup>e</sup>. Ce *remake*, cette fois au pupitre de la Tonhalle de Zurich, annonce lui aussi un cycle Bruckner, à priori limité aux trois dernières symphonies. Il atteste un approfondissement de la partition. Sur le plan orchestral, la nouvelle version



PLAGE 1 DE NOTRE CD

partition de tout formalisme contraignant ou des souvenirs envahissants de la rhétorique beethovienne, les Greenwich mettent en valeur sa grande richesse thématique. Notamment dans le premier mouvement, le plus réussi des quatre, dont l'énergie et l'altérité noblesse ne sont jamais édulcorées par la multiplicité des idées mélodiques. Si elle n'égale pas la version Suk/Starker/Katchen (Decca), où tout vit et respire en un idéal équilibre, la lecture de nos trois musiciennes vaut le détour pour sa jeunesse spontanée, sa densité, sa justesse d'expression. Les Greenwich savent pareillement s'effacer sans rien perdre de leur personnalité dans une lecture à la fois solide et limpide de l'*Opus 36*. Respectant la richesse polyphonique du sextuor original, l'arrangement de Kirchner se révèle d'une saisissante habileté.

Patrick Szersnovicz

### ANTON BRUCKNER

1824-1896

Ψ Ψ Ψ Ψ Symphonie n° 9.

Wiener Philharmoniker,

Christian Thielemann.

Sony. Ø 2022. TT : 57'.

TECHNIQUE : 4,5/5



Dans cette *Symphonie n° 9* qui devrait couronner un cycle Bruckner déjà plusieurs fois salué dans nos colonnes, Christian Thielemann déçoit quelque peu. Un orchestre magnifique de timbres, une clarté et hiérarchisation parfaites des plans sonores, une direction maîtrisant tous les aspects de cette architecture... Mais une vision purement symphonique, profane pourrait-on dire, d'une œuvre qui va bien au-delà de la seule perfection formelle, son contenu traduisant les dernières pensées du compositeur et sa peur du jugement.

Thielemann, qui a nettement accéléré ses tempos (cinq minutes de moins au total) par rapport à son témoignage dresdois (en vidéo, Cmajor), semble tant chercher l'épure et la transparence que la chair même de l'œuvre en devient presque diaphane, perdant le caractère « misterioso, feierlich » du mouvement initial comme de l'adagio. Dans une symphonie qui, pour

impressionner par sa perfection fluide, la beauté pure des timbres. Servie par une prise de son à la fois précise et chaleureuse, la luminosité de l'ensemble côtoie les sommets. Malgré le choix d'un tempo objectivement un peu vif (Järvi prenait davantage son temps en 2006), l'*Adagio* n'en reste pas moins séduisant. L'homogénéité des cordes, notamment dans le premier mouvement, est exemplaire, et l'*Allegro* se déploie avec une évidence radieuse. Paavo Järvi signe là une interprétation de haut vol. Sous sa baguette à la fois aérienne et inspirée, l'Orchestre de la Tonhalle, dont la tradition brucknérienne fut bâtie par Volkmar Andreae

et poursuivie par les plus grands (Böhm, Kempe, entre autres), rivalise ici avec les phalanges philharmoniques les plus prestigieuses. Notamment avec la récente réussite de Thielemann à Vienne, référence absolue de l'interprétation brucknérienne aujourd'hui (DVD CMajor, en attendant le disque).

Jean-Claude Hulot

citer les mots très justes de William Carragan, progresse de « catastrophe en catastrophe », les formidables sommets d'intensité de ces deux mouvements perdent alors de leur impact terrifiant.

Les Viennois semblaient nettement plus impliqués chez le jeune Mehta (Decca, 1965), chez l'inoubliable Giulini (DG, 1988 – l'un des plus grands disques brucknériens jamais gravés) ou avec Harmoncourt (RCA, 2002 – réalisation passionnante pour les fragments du finale enregistrés et analysés par le maestro). L'entretien que Thielemann consacra en DVD à cette symphonie permettra sans doute de comprendre pourquoi il délaisse, lui aussi, tout ce que nous connaissons aujourd'hui du quatrième mouvement. Au sein d'un cycle magistral, cette 9<sup>e</sup> laisse comme un parfum de frustration.

Jean-Claude Hulot

### WILLIAM BYRD

1540-1623

Ψ Ψ Ψ Ψ « The Golden

Renaissance ». Messe à quatre voix. 9 motets.

Stile Antico.

Decca. Ø 2022. TT : 1 h 09'.